

L'Ecole des Femmes

de Molière

Mise en scène **Didier Bezace**

Avec

**Pierre Arditi, Christian Bouillette, Gilles David, Thierry Gibault,
Jean-Paul Sermadiras, Agnès Sourdillon, Martine Thinières,
Olivier Ythier.**

Coproduction

Théâtre de la Commune - centre dramatique national d'Aubervilliers,
TNT-Théâtre de la Cité,
TNP - Villeurbanne,
Théâtre national de Marseille - La Criée,
Les Gémeaux - scène nationale, de Sceaux
Scène nationale du Petit Quevilly,
Théâtre du Muselet - scène nationale de Chalons en Champagne,
Maison de la Culture d'Amiens,
Festival d'Avignon,
avec le soutien du Conseil Régional d'Ile-de-France et du Conseil Général de la Seine-Saint-Denis.

Au Théâtre de la Commune, centre dramatique national d'Aubervilliers
du 15 janvier au 8 mars 2002
grande salle, relâche le lundi
du mardi au samedi à 20h30, le dimanche à 16h

Tarifs : 20 € (131,19 F) plein tarif

14 € (91,83 F) • 12 € (78,71 F) • 9 € (59,04 F) • 8 € (52,48 F) tarifs réduits

**Ce spectacle a été créé pour l'ouverture du Festival d'Avignon,
Cour d'Honneur du Palais des Papes du 6 au 16 juillet 2001.**

Service de presse : Claire Amchin. 01 42 00 33 50 – 06 80 18 63 23
claire.amchin@wanadoo.fr

Comment se rendre au Théâtre de la Commune

• **Métro** : direction La Courneuve - Station "Aubervilliers Pantin 4 chemins", puis 10 mn à pied ou 3 mn en bus 150 ou 170 • **Autobus** 150 ou 170 - arrêt "André Karman" / 65 - arrêt "Villebois-Mareuil" • **Voiture** : par la Porte d'Aubervilliers ou la Porte de la Villette ; suivre direction : Aubervilliers centre - Parking gratuit. • **Tous les jours, une navette gratuite** vous accompagne du théâtre après le spectacle jusqu'aux métros "Porte de la Villette", "Stalingrad", "Gare de l'Est" et "Châtelet".

L'Ecole des femmes

de **Molière**

Mise en scène **Didier Bezace**

Avec

Arnolphe
Chrysalde
Alain
Le Notaire, Enrique
Agnès
Oronte
Georgette
Horace
La petite fille (en alternance)

Pierre Arditi
Christian Bouillette
Gilles David
Thierry Gibault (ou Jean-Claude Bolle-Reddat)
Agnès Sourdillon
Jean-Paul Sermadiras
Martine Thinières
Olivier Ythier
Ania Bury, Claire Foisseau, Licia Foudala, Barbara Myszkowiak, Amelle Rebai, Emilie Savoyen, Mélanie Thomas

collaboration artistique
assistante à la mise en scène
scénographie
lumière
musique
son
costumes
coiffures et maquillages
construction des clochers
et peinture des décors
assisté de

construction du décor
réalisation des costumes
dirigé par
stagiaire costume
stagiaire scénographie
attachée de presse

Laurent Caillon
Dyssia Loubatière
Philippe Marioge
Marie Nicolas assistée de Michel Le Borgne
Vivaldi et Laurent Caillon
Bernard Vallery
Cidalia da Costa assistée de Rachel Quarmby
Cécile Kretschmar assistée de Sophie Niesseron

Jean-Paul Dewynter
Isabelle Vinet et Nicolas Camus

Un point trois, Abaca
Atelier du Grand Théâtre de Bordeaux
Lucette Vitton assistée de Nelly Fillastre
Mathilde Bezace et Fabienne Sabarros
Hervé Limousin
Claire Amchin

Equipe technique du Théâtre de la Commune :

directeur technique
régie générale
régie lumière
régie son
chef électricien
régisseur plateau
machiniste
chef costumière
habilleuse
coiffeuse – maquilleuse

Bernard Estève
Serge Serrano
Stéphane Paillet
Géraldine Dudouet
Siegfried July
Manu Vidal
David Gondal
Lucia Bo
Elisabeth Cerqueira
Coralie Dupouy



L'Ecole des femmes

En tournée 2002 :

Marseille : du 13 mars au 23 mars

Toulouse : du 27 mars au 6 avril

Chalons sur Saône : du 16 au 18 avril

Villeurbanne : du 24 avril au 4 mai

Sceaux : du 15 au 24 mai

Chalon en Champagne : du 28 au 31 mai

Amiens : du 5 au 8 juin

Le Petit-Quevilly : du 12 au 15 juin

Ce document est accessible en téléchargement sur notre site : theatredelacommune.com

Une captation de *L'Ecole des femmes* a été réalisée par Don Kent (production : *Compagnie des Indes* – Gildas Leroux) pendant les représentations au Festival d'Avignon. La diffusion aura lieu sur ARTE en mai 2002 (date communiquée ultérieurement).

Il y a en effet beaucoup de parenté entre la farce et la tragédie. L'une et l'autre sont fondées sur une idée de l'absolu et sur une folie, un sens de l'impossible, qui les distinguent à nos yeux comme le théâtre par excellence.

(...) La farce est une catégorie du conte de fées. Tout y est excessif, impossible ; c'est un rêve ou un cauchemar.

Antoine Vitez, Ecrits sur le théâtre 2, La scène, p. 408-409

L'École des femmes

Entre comédie et tragédie, *L'École des femmes* reprend le thème classique du conflit entre l'âge de raison et l'âge rebelle à la raison. Mais Molière va plus loin qu'il n'est jamais allé. Dans la relation d'Arnolphe, qui veut arrêter à sa porte le mouvement du monde, et d'Agnès, mise à l'écart pour être modelée à huis-clos, il y a des éléments de mythologie : la naissance d'une femme, un conte à la Pygmalion, la lutte personnelle d'un homme avec un destin inéluctable. Arnolphe veut fabriquer un être à sa mesure. En scène pendant trente et une scènes (sur trente-deux), il mène son combat en multipliant les gestes propitiatoires. Il y a un défi en lui, mais c'est un défi de démiurge bourgeois, aspiré par le conservatisme, hanté par un rêve enfantin et destructeur.

Autour de lui, un groupe de gens qui n'est pas encore la famille constituée des pièces à venir fait résistance à cette tyrannie obsessionnelle. Il tente de révéler au tyran combien il est dans l'erreur, combien il est ridicule, combien il est cruel, combien il se trompe dans sa vision du monde. Mais Arnolphe ne les entend pas, ne les voit pas. Il échouera face à Agnès, une jeune fille autodidacte qui a en elle la grande force de la naïveté. Arnolphe est seul. Obsessionnel et malheureux. Odieux et poignant. Monstrueux et humain. Pensif et pensant. Une conscience isolée que le spectacle, en créant une relation intime au sein d'un immense espace mythique, va rapprocher du double millier de consciences réunies chaque soir dans la Cour d'honneur.

Arnolphe, en même temps que la pièce, passe son temps à frôler le tragique. La représentation pourra se situer dans cette incertitude des genres, en se souvenant que Molière, créateur du rôle, venait de découvrir qu'il ne serait jamais accepté comme tragédien et que, s'il entendait dire des choses terribles sur l'humanité, il ne pourrait le faire qu'en faisant rire.

Didier Bezace est l'un des metteurs en scène les plus fidèles au festival d'Avignon. Ses plus récents spectacles étaient le cycle *C'est pas facile* construit avec des textes de Bove, Brecht et Tabucchi et la pièce de Hristo Boytchev, *Le Colonel-oiseau*. Son optique est celle d'un théâtre populaire d'aujourd'hui, où le public vient retrouver les valeurs auxquelles il est attaché. Quelle histoire d'aujourd'hui peut-on et veut-on raconter avec un grand classique ? Le cheminement d'Arnolphe et l'infinie exposition de son obsession trouvent leur traduction scénique dans la collaboration entre Didier Bezace et Pierre Arditi. Un grand acteur éclaire une œuvre d'un jour nouveau. Leur recherche commune fait vibrer, d'une moderne sensibilité, la solitude d'Arnolphe, seul contre tous au pied de la muraille.

In Programme du Festival d'Avignon.

ARNOLPHE

Non, non, je ne veux point d'un esprit qui soit haut ;
Et femme qui compose en sait plus qu'il ne faut.
Je prétends que la mienne, en clartés peu sublimes,
Même ne sache pas ce que c'est qu'une rime,
Et s'il faut qu'avec elle, on joue au corbillon,
Et qu'on vienne à lui dire à son tour : "qu'y met-on ?"
Je veux qu'elle réponde : "une tarte à la crème" :
En un mot, qu'elle soit d'une ignorance extrême ;
Et c'est assez pour elle, à vous en bien parler,
De savoir prier Dieu, m'aimer, coudre et filer.

CHRYSALDE

Une femme stupide est donc votre marotte ?

ARNOLPHE

Tant, que j'aimerais mieux une laide bien sottie
Qu'une femme fort belle avec beaucoup d'esprit.

Un homme en retard

"Oui, je veux terminer la chose dans demain." L'homme qui au début de *L'Ecole des femmes*, assène cette réplique, ne sait pas qu'il a en réalité cinq actes de retard sur les autres personnages de la pièce et que la mise en oeuvre de son projet est ruinée d'avance. La femme qu'il prétend s'être fabriquée sur mesure et qu'il veut épouser en défiant le monde est déjà amoureuse d'un autre homme, leur mariage est en route, scellé par deux pères qui n'attendent que le dénouement pour apparaître.

Dès lors, à quoi sert l'intrigue et ses péripéties, construite d'acte en acte sur un schéma volontairement répétitif ?

Moins à nous surprendre par ses détours et ses rebondissements qu'à nous faire éprouver les tourments d'une conscience aveugle confrontée aux forces de la vie. Déjà fidèle à un système dramaturgique qu'il ne cessera de remettre sur le métier, Molière se dédouble : sous le masque des personnages qu'il confronte à Arnolphe, celui de l'innocence, de la rivalité, de l'amical bon sens ou de l'insolence subalterne, il ne cesse de dire à l'autre qu'il incarne lui-même sa tragique erreur et lui annonce sa perte de scène en scène jusqu'à l'achever par un dénouement ficelé d'avance. Ainsi *L'Ecole* s'inverse : elle devait être celle d'un magister tyrannique à l'égard d'une jeune conscience brimée, celle de l'appropriation, de la bêtise et de la cruauté, celle qu'on subit encore tout près de chez nous sous certains voiles, elle devient l'apprentissage forcé de l'humain par un homme solitaire et têtu. Si le combat de la vie semble gagné d'avance, celui de la lucidité apparaît comme perdu : Arnolphe restera jusqu'au bout un mauvais élève et la fin de la pièce le met au piquet pour toujours.

Est-ce cette fin sans appel qui fait de *L'Ecole* une tragédie autant qu'une farce ? En tout cas, Molière y pose les prémices d'un combat pour la vie qu'il continuera de mener de pièce en pièce au nez des dévots et sous son masque de clown, presque comme un messager du siècle suivant, celui des lumières.

Didier Bezace

Notes pour la mise en scène

Une pensée malade. C'est à quoi vont devoir se confronter tous les personnages de *L'École des femmes*. Il leur faudra la briser s'ils ne peuvent la guérir. Arnolphe fait un songe, rien de ce qu'il vit n'a d'existence réelle, ni le théâtre fantasmagorique qu'il a planté au-dessus d'un monde imaginaire et qu'il faut escalader pour tenter de l'atteindre, ni les personnes qu'il prétend asseoir à son projet autoritaire ; Agnès n'est pas - ou n'est plus - la jeune sotte inconsciente dont il rêve, elle a commencé à grandir avant même que la pièce ne commence, c'est une femme amoureuse, son innocence est devenue sagesse, sa force est celle d'une liberté conquise, elle l'impose avec douceur et cruauté, de scène en scène, à celui qu'elle voudrait rendre lucide et tolérant, autant pour elle-même que pour lui. Horace n'est pas non plus le jeune étourdi tombé sur le chemin d'un propriétaire jaloux, c'est un amoureux lucide : chaque mot prononcé au cours des récits dont il vient torturer l'orgueil blessé de son rival, est fait pour ramener à la réalité son esprit égaré. Comme le fou s'abrite derrière sa folie pour dire la vérité au roi, Horace se sert du quiproquo pour énoncer le vrai devant celui qui ne veut pas entendre : le cœur et le corps d'Agnès sont pris, celui qui prétend les détenir est un fou dérisoire. Ainsi l'action qui se déroule sur la scène imaginaire qu'Arnolphe croit maîtriser est avant tout mentale : il s'agit de combattre et si possible de guérir. Et si la fin de la pièce peut se révéler amère malgré un "Happy End " conventionnel, c'est qu'après avoir forcé Arnolphe à les regarder pour ce qu'ils sont, après s'être donné tant de mal à fabriquer une intrigue dont chaque détour est un outil pédagogique destiné à son éducation, il faudrait encore qu'il consente à partager avec eux l'évidence et la vérité de la vie, il faudrait qu'il bascule de leur côté. Il se perd au contraire : le solitaire retourne à sa solitude, l'aveugle à ses ténèbres.

Didier Bezace

Biographie sans fin

Avec *L'École des femmes*, Molière inaugure ce long cheminement de la représentation de soi constituant le portrait inachevé dont Arnolphe est le premier terme. De qui s'agit-il ? D'un utopiste, d'un amoureux tardif, d'un personnage rétrograde et misogyne, d'un tyran domestique ? Cet homme, comme tous les rôles dans lesquels se distribuait Molière, a une vérité. Quel parti pris nous fait-elle prendre ? Qui est l'homme qui sort à la fin de la pièce et dont le dernier mot est « ouf ». Le ridicule n'est jamais si simple chez Molière. À la recherche de ce personnage unique mais morcelé (Arnolphe est une partie de Molière et Molière est une partie d'Arnolphe), il faudrait avoir en tête l'intégralité des pièces et toujours à l'esprit ce fait particulier : ces rôles, il ne les a pas seulement pensés et écrits mais aussi joués à un moment de sa vie où ils lui ressemblaient. Vitez notait, à propos de Molière : " Peut-on faire son art avec la matière même de sa vie ? Il avait ce mauvais goût, lui, cette audace. "*
Avec *L'École*, nous sommes au début, le premier masque, le premier personnage, le premier apprentissage :

*Chose étrange de voir comme avec passion
Un chacun est chaussé de son opinion !*

Laurent Caillon

* Antoine Vitez *Ecrits sur le théâtre*, 3; P.O.L.

Didier Bezace

Co-fondateur en 1970 du Théâtre de l'Aquarium à la Cartoucherie, il a participé à tous les spectacles du Théâtre de l'Aquarium depuis sa création et jusqu'en 1997 en tant qu'auteur, comédien ou metteur en scène.

Il est directeur du Théâtre de la Commune, Centre Dramatique National d'Aubervilliers depuis le 1^{er} juillet 1997 et continue d'être acteur au cinéma et au théâtre.

Principales réalisations en tant qu'adaptateur et metteur en scène au Théâtre de l'Aquarium :

La Débutante d'après **Mademoiselle Else** d'Arthur Schnitzler (1983) ; **Les Heures blanches** d'après **La Maladie humaine** de Ferdinando Camon (1984, reprises en 1987 et 1991) ; **Héloïse et Abélard** d'après leur correspondance (Festival d'Avignon - 1986) ; **L'Augmentation** de Georges Pérec (Festival d'Avignon - 1988), **Le Piège** d'après Emmanuel Bove (1990) ; **Marguerite et le Président** d'après des entretiens entre Marguerite Duras et François Mitterrand (1992) ; **La Femme changée en renard** d'après David Garnett (1994) ; **Le Jour et la Nuit** d'après trois entretiens extraits de *La Misère du monde* de Pierre Bourdieu (1998) ; **C'est pas facile**, d'après Bertolt Brecht, Emmanuel Bove et Antonio Tabucchi : **La Noce chez les petits bourgeois**, suivie de **Grand' peur et misère du III^{ème} Reich**, de Bertolt Brecht, **Le Piège** d'après Emmanuel Bove, et **Pereira prétend** d'après Antonio Tabucchi, lecture et mise en espace, TNS et Festival d'Avignon 1996.

Pour la Comédie-Française, il a mis en scène *Je rêve (mais peut-être pas)* de Luigi Pirandello. Petit Odéon, 1992.

Au Théâtre de la Commune, il a créé : *Pereira prétend* d'après Antonio Tabucchi (Festival d'Avignon – 1997 / Aubervilliers 1997-1998) et *Narcisse* de Jean-Jacques Rousseau (Aubervilliers nov.- déc. 1998). Reprises de *Le Jour et la nuit* (mars 1998 et en tournée) et de *La Femme changée en renard* (mars-avril 1999). Création de *Le Cabaret, Petit théâtre masculin-féminin (3^e soirée)* en mars 1999 et de *Le Colonel-oiseau* de Hristo Boytchev (Avignon 1999 – reprise à Aubervilliers en décembre 99/janvier 2000). *Feydeau Terminus*, d'après *Léonie est en avance, Feu la mère de Madame* et *On purge bébé* de Georges Feydeau (février 2001) et *Lignes de vie, Soirée 1* (avril 2001).

Sous la direction d'autres metteurs en scène, il a interprété de nombreux textes contemporains et classiques.

Au cinéma : il a travaillé avec Claude Miller, *La Petite voleuse* ; Jean-Louis Benoit, *Dédé* ; Marion Hansel, *Sur la terre comme au ciel* ; Bertrand Tavernier, *L 627* ; Serge Leroy, *Taxi de nuit* ; Pascale Ferran, *Petits arrangements avec les morts* ; Claude Zidi, *Profil bas* ; André Téchiné, *Les Voleurs* ; Bigas Luna, *La Femme de chambre du Titanic* ; Bertrand Tavernier, *Ça commence aujourd'hui* ; Pascal Thomas, *La Dilettante* ; Marcel Bluwal, *Le Plus beau pays du monde* ; Serge Meynard, *Voyous, voyelles* ; Jeanne Labrune, *Ça ira mieux demain* et *C'est le bouquet !*

Pour la télévision, il a tourné avec Denys Granier-Deferre, *La Maison vide* ; Claude Miller, *Les Heures blanches* (d'après la pièce créée au Théâtre de l'Aquarium) ; Yves Lafaille, *Un Colis d'oseille* ; Philippe Venot, *Mort à l'étage* ; Jacques Rouffio, *V'la le cinéma* ; Gilles Béhat, *L'Insolation* ; Philippe Bensoussan, *L'Enfer vert* ; Alain Wermus, *Tous les hommes sont des menteurs* ; Caroline Huppert, *L'Inventaire* ; Daniel Jeannot, *Quand j'étais petit* ; Lluis Josep Comeron, *La Face cachée de la lune* ; Caroline Huppert, *La Liberté de Marie* ; Alain Tasma, *Le Loup de la bergerie*.

Laurent Caillon, collaboration artistique

Collaborateur régulier du Théâtre de l' Aquarium de 1985 à 1997, comme assistant à la mise en scène ou concepteur musical.

Depuis 1997, il fait partie de l'équipe permanente du Théâtre de la Commune en tant que collaborateur artistique.

Avec Jean-Louis Benoit : *Louis*, de Jean-Louis Benoit ; *La Peau et les os* d'après Georges Hyvernaud ; *Les Ratés* de Henri-René Lenormand.

Avec Didier Bezace: *Les Heures blanches* d'après Ferdinando Camon, *Le Piège* d'après Emmanuel Bove, *La Femme changée en renard* d'après David Garnett, *La Noce chez les petits bourgeois* suivi de *Grand'peur et misère du IIIème Reich* de Bertolt Brecht, *Pereira prétend* d'après Antonio Tabucchi, *Narcisse* de Jean-Jacques Rousseau, *Le Cabaret, petit théâtre masculin-féminin*, *Le Colonel-oiseau* de Hristo Boytchev et *Feydeau Terminus* d'après Georges Feydeau.

Avec Jacques Nichet : *La Savetière prodigieuse* de Garcia Lorca, *Le Triomphe de l'amour* de Marivaux, *Le Magicien prodigieux* de Calderon, *Domaine ventre* de Serge Valletti, *Marchands de caoutchouc* de Hanoch Levine, *Retour au désert* de Bernard-Marie Koltès, *Silence complice* de Daniel Keene.

Il a collaboré avec Daniel Delabesse pour la création de son spectacle *Les Chemins d'Outé*.

Dyssia Loubatière, assistante mise en scène

Elle collabore, en tant que régisseur plateau ou créateur d'accessoires pour Jacques Nichet, Matthias Langhoff, Yannis Kokkos, Ruth Berghaus, Wladyslaw Znorko, André Engel, Jacques Rebotier et en tant que décorateur pour Christian Bourrigault, Dominique Tardenois et Jean Lambert-Wild.

Depuis deux ans, elle travaille aux côtés de Didier Bezace comme assistante à la mise en scène (Reprise de *Narcisse* et du *Colonel-oiseau*, création de *Feydeau Terminus*).

Philippe Marioge, scénographie

Après un diplôme d'architecte aux Beaux Arts de Paris et quatre ans de créations collectives au Théâtre de l'Aquarium (1973-1976), il réalise plus de cent vingt décors et scénographies pour une quarantaine de créateurs dont : Didier Bezace, Jacques Nichet, Jean-Marie Patte, Valère Novarina, Jean Gaudin, Jacques Seiler, Louis Castel, Christine Dormoy, Declan Donnellan...

Marie Nicolas, lumières

Cette saison, elle a réalisé les lumières de *La Prochaine fois que je viendrai au monde* et *Combat de nègre et de chiens* pour Jacques Nichet (Théâtre National de Toulouse), *Droit de retour* pour Vladimir Yordanff (Théâtre Hébertot), *Garincha* pour Patrick Pineau (Théâtre de l'Odéon), *Roméo et Juliette* pour Claudia Stavisky (Opéra de Lyon).

Bernard Vallery, son

Après sa formation au Théâtre National de Strasbourg, Bernard Vallery rejoint l'équipe de Jacques Nichet au Théâtre des Treize Vents à Montpellier.

Depuis, s'il continue fidèlement à collaborer avec Jacques Nichet, il crée des bandes son pour de nombreux metteurs en scène :

Pour le théâtre, avec Didier Bezace, Jean-Louis Benoit, Wladyslaw Znrko, Claude Rist, Olivier Perrier, Jean-Yves Lazennec, Olivier Werner, Yvan Grinberg, Dominique Lardenois/ Élisabeth Maccoco, Denis Podalydès, Frédéric Bélier-Garcia, Bernard Sobel...

Avec Bouvier/Obadia et Jésus Hidalgo pour la danse et avec Jean-Pierre Lescot créateur de spectacles de marionnettes.

Cidalia Da Costa, costumes

Après des études d'Arts Plastiques, elle commence à travailler au cinéma. Très vite, elle rencontre le spectacle vivant.

Pour le théâtre, elle crée des costumes notamment avec Pierre Ascaride, Didier Bezace, Vincent Colin, Gabriel Garran, Daniel Mesguich, Jacques Nichet, Philippe Adrien, Yves Beaunesne, Hubert Colas.

Pour la danse contemporaine, elle a collaboré avec Jean Gaudin, Catherine Diverres, Bernardo Montet, Christian Trouillas...

Ses vêtements et costumes ont été montrés à l'occasion de grandes expositions au Centre Georges Pompidou, à la Grande Halle de la Villette et à la Comédie Française.

Pierre Arditi, *Arnolphe*

Au théâtre, avant *Joyeuses Pâques*, qu'il interprète une grande partie de l'année 2001, Pierre Arditi a joué dans plusieurs mises en scènes de Bernard Murat (*Le Mari, la femme et l'amant, L'Aide-mémoire, l'idée fixe, l'éloignement, La Répétition ou l'amour puni, Tailleur pour dames*)...

Avec Marcel Maréchal, il joue dans *Puntilla et son valet Matti, Dom Juan, Holderlin, La Poupée, Capitaine Bada, Roméo et Juliette, Cripure, 1000 Francs de récompense, L'Opéra du monde...* Avec Patrice Kerbrat, dans *Art et En attendant Godot*. Il a joué aussi sous la direction de Andreas Voutsinas, de Jean-Louis Barrault (*Les Strauss, Diderot à corps perdu*), de Jean-Pierre Bisson (*Les Caprices de Marianne, Smoking, Sarcelles-sur-Mer*), de Pierre Debauche, Gabriel Garran, André Barsacq, Pierre Mondy, Jean-Michel Ribes, Jean-François Prévand, Stéphan Meldegg, Georges Wilson...

Au cinéma, depuis *L'Amour violé* de Yannick Bellon, il est l'acteur des films d'Alain Resnais : *Mon oncle d'Amérique, La Vie est un roman, L'Amour à mort, Mélo* pour lequel il obtient le César du meilleur acteur dans un second rôle, *Smoking-no-smoking*, pour lequel il obtient le César 1994 du meilleur acteur et *On connaît la chanson* qui a reçu 7 Césars en 1998. Ses derniers films ont été *Les Acteurs* de Bertrand Blier, *La Fausse suivante* de Benoît Jacquot, *Hasard ou coïncidences* de Claude Lelouch...

À la télévision il joue dans de nombreuses réalisations dont *L'Affaire Dreyfus* d'Yves Boisset, *Le Comte de Monte Christo* de Josée Dayan, *L'Île bleue* de Nadine Trintignant, *Tout va bien, c'est Noël* de Laurent Dussaux et *Un Couple modèle* de Charlotte Branström parmi tant d'autres réalisations majeures...

Agnès Sourdillon, *Agnès*

Au théâtre, Agnès Sourdillon a suivi l'École du Théâtre National de Chaillot dirigé par Antoine Vitez, on la remarque tout de suite dans les premiers spectacles de Stéphane Braunschweig : *Trilogie des hommes de neige (Woyzeck, Tambours dans la nuit et Dom Juan revient de guerre)* puis *Ajax* et *La Cerisaie*. Avec Christian Colin, elle joue *Sombre printemps* et *Le Misanthrope*. Avec François Wastiaux, *Les Gauchers, Hamlet* et une trilogie : *La Ronde, les vauriens* comprenant *Le Baigne, L'Affaire de la rue de Lourcine* et *Requiem pour un bookmaker chinois* puis *Les Parapazzi*. Avec Alain Milianti, *Le Legs et l'épreuve* puis *Bingo*. Avec Bernard Sobel, *Le Roi Lear*. Avec Valère Novarina, *La Chair de l'homme, Madame Guyon, Le Jardin de reconnaissance* et *L'Origine rouge*. Et aussi, *La Révolte* de Villiers de l'Isle-Adam, mise en scène Alain Ollivier ; *Une Aventure (Casanova)* mise en scène Nicolas Struve ; *Le Maître et Marguerite*, mise en scène Lisa Wurmser et *Machiavel* mis en scène Anne Torrès.

Au cinéma, elle a joué sous la direction de Jean-Luc Godard (*Soigne ta droite*), de Jacques Rivette (*La Bande des Quatre*), de Jérôme de Missolz (*La Mécanique des femmes*) et de Sophie Fillières (*Aïe*).

À la télévision elle a tourné sous la direction de Jean-Luc Godard (*Grandeur et décadence d'un petit commerce de cinéma*), de Dominique Giuliani, de Bernard Sobel (*La Bonne âme de Se-Tchouan*), de Noémie Lvovsky (*Les Petites*), d'Edouard Niermans...

Olivier Ythier, *Horace*

Formé au Cours Niels Arestrup et à l'INSAS (Bruxelles), Olivier Ythier a joué **au théâtre** en Belgique sous la direction de Michel Aymard puis dans *Le Grain de sable* de Jean-Pierre Bacri et *Pique-nique à Claretta* de René Kalisky.

Avec Michel Dezoteux, il a joué dans *Le Songe d'une nuit d'été*, *Brecht Machine*, *Zement*, *L'Eveil du printemps*, *Un Repas du soir européen*, *Excédent de poids*, *Insignifiant*, *Octobre*, *Extermination*.

À la télévision, il a tourné sous la direction de Alain Wermus, Philippe Venault, Daniel Vigne, Alain Nahum, Philippe Triboit.

Au cinéma, il joue dans *Je m'appelle Victor* et *Violetta la reine de la moto* de Guy Jacques, *Le Nez au vent* de Dominique Guerrier, *Fish Trip* court-métrage de Donato Rotuno et *Tous célèbres* de Dominique Dérudère.

Gilles David, *Alain*

Formé à l'ENSATT puis au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, Gilles David a joué **au théâtre** sous la direction de René Jauneau, Jean-Christian Grinevald, Christian Colin, Antoine Vitez (*Lucrèce Borgia*, *Le Soulier de satin*, *Un Transport amoureux*), de Jean Mercure, de Jean-Pierre Miquel, de Pierre Vial, de Maurice Bénichou (*Les Trois sœurs*), de Jeanne Champagne...

Avec Alain Françon, dont il est l'un des fidèles interprètes, il joue *La Dame de chez Maxim's*, *La Vie parisienne*, *Saute Marquis*, *La Remise*, *Pièces de guerre*, *Edouard II*, *Dans la compagnie des hommes*, *Les Huissiers*, *Café*. Avec Stéphane Braunschweig : *Dans la jungle des villes*. Dernièrement il a joué avec Christophe Pertou dans *Lear* ; dans *Homme pour homme*, mis en scène par Jean-Pierre Vincent et *Terre promise*, dans une mise en scène de Philippe Lanton.

À la télévision, il a tourné sous la direction de Pierre Goutas, François Chatel, Michel Wyn et Nina Companez.

Au cinéma, il a joué dans *L'Echappée belle* de Eric Dhaene et *Ouvrez le chien* de Maurice Dugowson.

Martine Thinières, *Georgette*

Martine Thinières a suivi le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris.

Au théâtre, elle a joué dans des mises en scène de Gilbert Rouvière (*L'Impromptu de Versailles*, *Les Précieuses ridicules* et *Dom Juan* de Molière, *Mon Royaume pour un canal*), de Catherine Marnas (*Vania*, d'après Tchekhov), de Michel Cerda (*Mademoiselle Rose* de Federico Garcia Lorca), d'Irina Dalle (*Les Dessous du conte de fée*, *Soir de fête* et *Le Chant du tournesol*), d'Alain Françon (*La Remise* de Planchon), d'Anita Picchiarini (*Baal* de Bertolt Brecht et *Electre* de Hugo von Hofmannsthal), de Serge Sandor, d'Eric Vignier, de Jean-Luc Lagarce (*La Cagnotte* de Labiche), de Giorgio Barberio Corsetti (*Le Château* d'après Kafka), et de Philippe Adrien (*Victor ou les enfants au pouvoir* de Vitrac).

Au cinéma et à la télévision, elle a tourné avec Philippe Harrel (*Le Garçon qui voulait qu'on l'embrasse*), Frédéric Bal (*La Belle Bleue*), Laurent Dusseaux (*Le Tableau noir*), et Gilles Béhat (*Médecins de nuit*).

Christian Bouillette, *Chrysalde*

Au théâtre il a joué dans *Monsieur Shpill* et *Monsieur Tippetton* dans une mise en scène Georges Werler, *L'Amour en Crimée*, *Les Journalistes*, *Macbeth*, *Les Comédies barbares* sous la direction de Jorge Lavelli. Avec Didier Bezace : *Tandis que dort le chat* ; *Tchekhov acte III* dans la mise en scène d'Anastasia Vertinskaïa et Alexandre Kalaguine.

À la télévision, Christian Bouillette a tourné avec les réalisateurs Caroline Huppert, Laurent Heyneman, Bertrand Arthuys, Paul Planchon, Jérôme Foulon, Serge Leroy, Claude Santelli, Serge Le Péron et dans plus d'une centaine de téléfilms.

Au cinéma il a tourné dans *L'Algérie des chimères* de François Luciani, *Marcorelle n'est pas coupable* de Serge Le Péron, *Les Cent et une nuits* d'Agnès Varda, *Netchaïev est de retour* de Jacques Deray, *Trois hommes et un couffin* de Coline Serreau, *Valmont* de Milos Forman, *Notre histoire* de Bertrand Blier, *Passe ton bac d'abord* de Maurice Pialat, *Il faut tuer Birgitt Hass* et *La Question* de Laurent Heynemann...

Thierry Gibault, *Le notaire, Enrique*

Il a été formé à l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris et l'Atelier International de Théâtre de Blanche Salant.

Au théâtre, il a joué sous la direction de Gilles Cohen (*Le Mystère de la chambre jaune* de Gaston Leroux), de Michel Bruzat (*On Achève bien les chevaux* de H. Mac Coy, *Le Misanthrope* de Molière), Sophie Gutter et Christopher Buchholz (*L'Ours*, *Une Demande en mariage* de Tchekhov), Camilla Saraceni (*Le Silence* de Nathalie Sarraute), François Frappier (*L'Affaire de la rue de Lourcine* de Labiche), Didier Bezace (Trilogie *C'est pas facile* Brecht/Bove/Tabucchi), *Le Cabaret petit théâtre masculin-féminin*, *Le Colonel-oiseau* de Hristo Boytchev et *Feydeau Terminus* d'après Georges Feydeau. Il a écrit et interprété un spectacle mis en espace par Didier Bezace : *La tige, le poil et le neutrino*.

Au cinéma et à la télévision, il a tourné avec Jean-Pierre Denis, Laurent Heynemann, Jeunet et Caro, Christopher Buchholz, Didier Grousset, Didier Kaminka, Diane Bertrand, Luc Beraud, Bertrand Tavernier.

Jean-Paul Sermadiras, *Oronte*

Au théâtre, il a joué notamment sous la direction de Florian Sitbon, Francesca Zambello, Steve Kalfa, Pierre Strosser, Marc Sarasin, Michel Albertini. Il interprétait M. de Champrinet dans *Feydeau Terminus*, mis en scène par Didier Bezace.

Comme metteur en scène, il a réalisé de nombreuses pièces de théâtre dont *Mais n'te promène donc pas toute nue*, *Feu la mère de Madame* et *Léonie est en avance* de Feydeau.

Pour le Cinéma et la télévision, il a notamment travaillé dans une vingtaine de téléfilms et courts métrages. Notamment Didier Grousset (*Villa mon rêve*, *Dans la Gueule du loup*, *Les Monos*, *Le Coup du lapin*), Eric Le Hung (*Arthur et Léa*), Claude-Michel Rome (*Justice d'une mère*)...